

Anglais

Rapport de jury

Les notes se sont échelonnées de 3 à 17, avec deux tiers des copies comprises entre 8,5 et 13,5.

I. Version

Le texte de la version était adapté d'un article de *New Statesman* du 9 décembre 2016. Il comptait 206 mots répartis en 4 paragraphes de taille assez similaire. Le jury a opéré un découpage des phrases en 8 segments, correspondant la plupart du temps à une phrase, parfois deux dans le cas de phrases courtes. Chaque segment a constitué une unité de traduction comptant pour un certain nombre de points, sans qu'un éventuel surplus de points faute puisse affecter l'évaluation des autres unités de traduction. Les points faute sanctionnent, par ordre croissant de gravité, les fautes d'accent et d'orthographe, les faux-sens et les maladroites, les contresens, les fautes de grammaire telles que temps et aspects, détermination nominale et accords en tous genres, les barbarismes, les erreurs de construction syntaxique, et enfin, les non-sens. Tout segment omis se voit attribuer le maximum de points faute de l'unité. Les omissions, qu'elles soient involontaires ou délibérées, doivent donc absolument être évitées par les candidats.

L'article proposé expliquait comment le marketing, notamment à la période de Noël, établit une nette différenciation entre les sexes, à travers la couleur des jouets, avec un accent tout particulier sur le rose pour les filles. L'auteur évoquait ensuite la lutte menée par certaines associations pour venir à bout de ce marketing genré, en montrant que la différenciation entre les sexes est lourde de conséquences quant aux rôles que chacun doit jouer dans la société.

Même si l'article ne posait pas de problème de compréhension majeur, en revanche sa traduction n'était pas des plus aisées. Ce qui intéresse le jury, dans l'exercice de la traduction, c'est essentiellement de voir comment les candidats contournent la difficulté. Il ne s'attend évidemment pas à ce que les candidats connaissent tous les termes, en revanche la difficulté permet de faire tout de suite la différence entre ceux qui réfléchissent à ce qu'ils écrivent, quitte à ce que certaines phrases soient un peu maladroites ou inexactes, et ceux qui écrivent des aberrations sans même réfléchir à l'acceptabilité syntaxique et sémantique des phrases de leur propre langue. Comme chaque année, la majorité des candidats ont rencontré des difficultés similaires sur quelques segments du texte dont la traduction présentait une certaine complexité. Alors que plusieurs candidats ont bien compris qu'il fallait absolument chercher à produire un texte qui faisait sens en français, tout en gardant l'esprit du texte d'origine, d'autres en revanche ont proposé des traductions littérales qui aboutissaient parfois à des non-sens dans la langue d'arrivée.

Sans prétendre à toute exhaustivité, ce rapport vise à mettre en évidence les points qui ont été les plus problématiques dans l'épreuve de traduction de cette année, tout en donnant quelques conseils utiles aux futurs candidats.

Lexique et compréhension

Avant même d'aborder les questions liées à la traduction et aux difficultés du texte en anglais, ce qui ressort des copies est que bon nombre de candidats ont une mauvaise maîtrise de la langue française. Problèmes syntaxiques, fautes d'orthographe (*plusieur, *grandes surfaces, *originelement) traduisant parfois une méconnaissance de la nature des mots (confusion entre « en train » et « entrain » par exemple), et approximations sémantiques, y compris sur des expressions de la vie courante (*va de bon train) ont fait perdre de nombreux points aux candidats. Le jury s'est parfois demandé si les candidats comprenaient réellement ce qu'ils avaient écrit ; si la compréhension du texte de base est essentielle, nous rappelons qu'il l'est tout autant de rendre ce texte dans un français lui aussi intelligible.

Certains segments du texte ont donné lieu à des traductions inexactes, erronées ou absurdes. En voici quelques exemples, suivis de traductions possibles (parmi bien d'autres), puis entre parenthèses de traductions qui ont été trouvées et pénalisées à différents degrés :

- *In the run-up to Christmas* : « à l'approche de Noël » (« *Alors que Noël s'approche », « Lors des courses de Noël », « Dans la hâte précédent Noël »)
- *particularly finding its way* : « notamment à l'endroit de », « trouvant un écho tout particulier » (« en se glissant en particulier », « trouvant particulièrement sa voie », « particulièrement en trouvant son chemin » ; attention aux traductions littérales qui n'ont aucun sens dans la phrase). Dans la mesure du possible, il fallait s'efforcer de trouver une expression qui rappelait la notion de 'lieu'/cheminement' et traduisait l'idée que ce marketing genré se retrouve tout particulièrement dans l'univers des jouets pour filles, au travers de la couleur rose.
- *a pink ice-cream trolley set* : « une desserte de marchand de glaces rose », « une desserte à glaces rose » (« des crèmes glacées roses », « un jeu de chariot de crème glacée rose », « un assortiment de fausses glaces », « une table roulante rose en forme de glace », « un assortiment de chariot à glace », « une machine à faire des glaces », « un kit pour un chariot à crèmes glacées », « un jeu composé de chariots de glaces »). Notons que *pink* qualifiait *trolley set* et non *ice-cream*.
- *a pink light-up tablet* : « une tablette lumineuse rose » (« une tablette s'allumant en rose », « une tablette brillante/qui s'illumine/éclairée/luminescente/illuminée », « une pastille qui s'éclaire », « une palette de maquillage », « une tablette qui s'allume rose »).
- *signs* : « pancartes », « écriteaux », éventuellement « étiquettes » (« signes/cigles/intitulés/logos/indications/inscriptions/marqueurs/panneaux »).
- *that allows little movement away from the binary of pink/blue* : « qui ne laisse que peu de place pour autre chose que » (« qui permet peu d'écart par rapport à », « qui permet un petit mouvement/une petite progression loin de »). Il semblerait que les candidats n'aient pas essayé de réfléchir à ce que voulait dire ce segment, le calquant souvent mot à mot. La combinaison du verbe *allows* et du quantifieur négativement connoté *little* favorisait l'emploi d'une négation en français.
- *the binary of pink/blue* : « choix binaire rose/bleu » (« la binarité (du) rose/bleu », « la division binaire entre le rose et le bleu », « la logique binaire du rose et du bleu », « la relation binaire entre rose et bleu »).
- *marketed to boys* : « dont on fait la pub pour (...) », « commercialement destinés aux (...) » (« commercialisés/conçus pour », « vendus/adressés aux »). Ce terme a la plupart du temps été sous-traduit ; on perdait l'idée de marketing au profit de celle de la conception ou de la vente de ces jouets.
- *This is ostensibly about toys* : « Il n'est soi-disant question que de jouets », (« C'est ostensible avec (...) », « C'est une réalité plus ostensible avec les jouets », « Cela est apparent à propos (...) »). Attention aux traductions littérales qui ne veulent rien dire...

Nous rappelons que l'objectif de l'exercice de la version est de tendre vers un maximum d'idiomatisme. Or certains candidats ne se soucient apparemment pas du caractère intelligible de leur production en français (« *de petits mouvements d'éloignement de la séparation (...) », « *ont lieu sur le temps long », « * commercialisés comme destinés (...) »). Il faut impérativement veiller à la correction de la langue du texte d'arrivée, en employant un vocabulaire et des constructions correctes. Même dans les textes à première vue faciles à comprendre, il faut à tout moment se poser la question de la justesse des mots qui sont employés, car une trop grande accumulation d'erreurs, même minimales, sur des mots isolés, donne lieu à des décomptes élevés en termes de points fautes. Les candidats doivent garder en tête que le jury ne donne pas des textes qui peuvent être calqués tels quels en français, lesquels ne présenteraient aucun intérêt ; ce qu'il faut, c'est s'appuyer sur le contexte pour essayer de trouver des termes/expressions qui aient un sens, et se forcer à se relire en se demandant si ce qui est écrit a effectivement un sens. Pour cela, il ne faut pas hésiter à reformuler la phrase dans sa tête afin de voir comment on la comprend, et ensuite trouver des termes équivalents qui s'approchent le plus possible du style et de la formulation de départ.

Le jury s'est donc réjoui des trouvailles de certains candidats, qui ont bel et bien fait cet effort de réflexion pour rendre le texte de départ dans un français authentique, tout en gardant l'esprit de l'article anglais. En voici quelques exemples :

- *gendered marketing* : « le marketing **genré** »
- *gendered marketing is rife* : « bat son plein », « est légion », « a le vent en poupe »
- *predominantly pink colour scheme of girls' toys* : « l'univers »
- *taking action* : « se mobilisent »
- *the pinkification* : « **cette** rosification » (valeur démonstrative de l'article défini en anglais)
- *marketing used on children's goods* : « pratiqué sur »
- *marketing used on children's goods* : « **destinés** aux enfants »
- *what we're doing* : « cela **revient à** »
- *clear instructions about how to be a man* : « mode(s) d'emploi »

Ces trouvailles ont bien sûr été récompensées par des points bonus, aussi nous encourageons les futurs candidats à viser l'authenticité, autant que faire se peut.

Problèmes syntaxiques et grammaticaux

Pour ce qui est de la langue française, le jury est resté pantois devant la profusion de fautes d'accords de base en tous genres (*bien d'autre exemples, *jouets pour enfant, *un groupe qui visent, *les stéréotypes qui façonne, *l'une d'entre eux, *les bien, *ils ont fais, *de couleurs roses). Nous rappelons que ces erreurs sont sévèrement pénalisées car inacceptables.

De même, la syntaxe a été parfois malmenée, avec des segments de type « *approuve à ce que » ou « *ce dont nous faisons réellement référence », « *ce dont il est question est/sont les préjugés », « ce dont l'on ».

Les questions de détermination n'ont pas été épargnées non plus, avec des erreurs entraînant jusqu'à des contresens, comme illustré ci-dessous :

- *girls' toys* : « pour filles » (« pour les filles » est trop ciblé, or il est question de généralité ; « jouets des filles » renverrait à des jouets appartenant à des filles bien particulières, ce qui n'est pas le cas ici, puisqu'il est question de catégorie de jouets, non d'appartenance).
- *2016 Toys for Girls* : « Jouets pour filles 2016 », éventuellement « Jouets 2016 pour filles » (« les jouets pour filles » - il s'agissait là d'un nom de rubrique lors d'une recherche sur internet, aussi la présence de l'article ne convenait-elle pas). Ce segment a en outre donné lieu à un énorme contresens par certains candidats, qui ont écrit « Jouets pour (les) filles de 2016 », comme si c'étaient les filles qui étaient de 2016 ! Il est essentiel de se poser la question de la portée des termes.
- *that targets large supermarkets* : « qui vise les grands supermarchés », « qui s'adresse aux grands supermarchés/aux hypermarchés » (« de grands supermarchés » est trop restrictif car il implique qu'une partie seulement des supermarchés sont concernés, alors que potentiellement ils sont tous concernés).

Quelques segments supplémentaires ayant donné lieu à des problèmes grammaticaux ou syntaxiques sont les suivants :

- *the predominantly pink colour scheme* : « la gamme de jouets pour filles, en majorité de couleur rose » (« dans les combinaisons de couleur rose », « dans la prédominance de la combinaison de couleur rose », « dans le plan de la couleur rose », « à la combinaison rose prédominante », « la tendance rendant tous les jouets des enfants roses »). Il ne faut pas hésiter à moduler la syntaxe des groupes nominaux complexes, qui ne peuvent être reproduits tels quels en français.
- *2016 Toys for Girls* : outre la question de détermination évoquée plus haut, ce segment a posé un problème de syntaxe à certains candidats, qui ont écrit « 2016 jouets pour filles » ; nous rappelons qu'en français, sauf cas particuliers, la détermination d'un nom se fait en grande majorité par l'arrière, non par l'avant !
- *pink and purple friendship bracelets* : « des bracelets d'amitié/de l'amitié rose et violet » (« des bracelets d'amitié roses et violets »). Il faut être particulièrement vigilant avec la coordination en anglais. Ici, c'est bel et bien l'ensemble *pink and purple* qui déterminait *bracelets* ; les bracelets sont à la fois rose et violet. S'il s'était agi de lots séparés de bracelets roses et de bracelets violets, l'auteur aurait préféré d'autres tournures, comme « pink or purple friendship bracelets », « pink as well as purple friendship bracelets », « both pink and purple friendship bracelets », etc. D'ailleurs, l'énumération portant ici sur les objets de couleur rose, il aurait été incongru de citer tout à coup un lot violet ; c'est parce que le violet et le rose sont combinés que les bracelets ont leur place dans l'énumération.
- *our children's worlds* : « le monde/l'univers de nos enfants » (« les mondes de nos enfants », « nos mondes d'enfants »). Rappelons qu'en grammaire anglaise, contrairement au français, à chaque enfant correspond un monde, d'où l'accord pluriel du nom-noyau.

Une fois encore, quelques candidats ont fait preuve d'originalité et d'authenticité, en contournant intelligemment les difficultés syntaxiques :

- *for signs like "girls' toys" and "boys' toys" to be removed from retailers* : il était judicieux de transformer la forme passive en forme active, avec des tournures de type « ont fait campagne pour le retrait des (...) » ou « (...) pour faire retirer de la vente (...) ».

Remarques diverses

Les candidats doivent veiller à n'omettre aucun mot ; en l'occurrence, *there are* n'a pas été traduit dans quelques copies, or l'auteur a choisi de dire « There are several groups taking action » plutôt que « several groups are taking action », donc il fallait respecter cette 'lourdeur' de la tournure. Le jury scrute la traduction à la virgule près, donc mieux vaut penser à rendre la moindre des subtilités du texte !

De la même façon, il convient de conserver le style de l'auteur ; si celui-ci choisit d'effectuer des répétitions au lieu de varier les termes, alors faut-il respecter ce choix. Ainsi, le verbe *approve* ayant été employé trois fois dans un même segment, il était exclu de prendre la liberté de s'écarter de ce choix stylistique. Le principe était le même avec le segment *The message is a hugely limiting one: one that allows (...)*; il fallait qu'il y ait une forme de répétition, quelle qu'elle soit, par exemple *Le message (...), message qui (...)*.

En outre, se pose parfois le problème des expressions renvoyant à des noms propres ou inventions de l'auteur. Le texte comportait deux exemples de ce type :

- *pinkification*: « rosification » (« *roséification », « *rosisation », « invasion de rose »). Il convenait de trouver un terme qui s'approchait le plus possible de l'invention de départ. Certains candidats ont explicité le terme, donnant parfois lieu à des définitions très justes (« détournement sexiste de l'utilisation des couleurs »), mais avec lesquelles on perdait l'idée de départ, à savoir : le phénomène est tel que l'on peut se permettre d'inventer un mot pour le décrire qui serait digne d'entrer dans les dictionnaires.

- *Let Toys Be Toys*: « Let Toys Be Toys » (« Laissons les jouets à leur place », « Que les jouets soient des jouets », « laissons/laissez les jouets être (des) jouets »). Il est question ici du nom d'une association, donc dans la mesure où cette association n'a pas de branche française avec son propre nom, il ne convenait pas de traduire ce segment. Le jury a toutefois accepté les traductions littérales, à condition que celles-ci soient ajoutées en plus du nom d'origine tel quel, en guise d'explicitation - bien souvent entre parenthèses.

Conseils pour progresser

Les candidats devraient pouvoir progresser dans l'art de la traduction en se penchant sur les différents procédés de traduction. Il existe, parmi d'autres, un ouvrage clair, concis et à la portée de tous, sur la question ; il s'agit de *L'anglais : comment traduire ?* (Isabelle Perrin, Hachette Supérieur). Voici quelques exemples non exhaustifs de procédés de traduction qu'il était intéressant d'utiliser dans le cas présent.

La transposition (changement de catégorie grammaticale) :

a minority of : « **très peu** de » (substantif → adverbe)

predominantly : « **prédominant** » (adverbe → adjectif)

A recent poll shows (...) : « **selon** un sondage récent » (verbe → préposition)

most parents : « la **majorité** des parents » (quantifieur → substantif)

to be removed : « pour le **retrait** » (verbe → substantif)

L'étoffement ou amplification (ajout de mots dans le but de rendre le sens plus explicite):

the binary : « le **choix** binaire »

Attention toutefois à ne pas effectuer d'ajouts non justifiés, qui en deviennent superflus et sont perçus comme des adjonctions sémantiques personnelles, c'est-à-dire des idées qui ne sont pas dans le texte de départ. Par exemple, quelqu'un a traduit *girls' toys* par « jouets pour **petites** filles », or il n'y avait aucune référence à l'âge dans l'article, et le marketing genré vise les jouets pour filles de tous les âges, jusqu'à l'adolescence. Une telle erreur n'est pas bien grave, mais l'ajout de petites erreurs peut peser lourd à l'arrivée.

La modulation (changement de point de vue) :

- *that allows little movement away from the binary of pink/blue*: « qui ne laisse que peu de place pour autre chose que » ; choix du point de vue négatif.

- *for signs like "girls' toys" and "boys' toys" to be removed from retailers*: « ont fait campagne pour le retrait des (...) » ou « (...) pour faire retirer de la vente (...) » ; passage de la voix passive à la voix active.

II. Essai

Les essais se sont avérés très inégaux d'une copie à l'autre. Un certain nombre de candidats n'ont pas saisi la subtilité du sujet et ont par conséquent développé des arguments et exemples qui étaient à la limite du, voire complètement, hors sujet. De manière générale, les essais étaient relativement structurés, ce qui a rattrapé

quelques copies. Rappelons que la problématique est élaborée à partir de l'article donné, et qu'il convient par conséquent de rester dans le sujet (en l'occurrence, la façon dont la société encourage – ou non – la différenciation entre les sexes), sans non plus se contenter des idées du texte, puisqu'il s'agit ici d'un exercice de réflexion personnelle.

Le barème pour l'essai était comme suit :

4 points : cohésion (structure, fluidité des idées, cohérence du devoir, mots de liaison, etc.)

8 points : pertinence (arguments et exemples, traitement du sujet, originalité, etc.)

8 points : correction de la langue (grammaire et syntaxe, orthographe, richesse du lexique et des structures, etc.)

Il est attendu des candidats qu'ils indiquent le nombre de mots utilisés dans leur essai. Le jury n'est pas dupe et repère immédiatement les essais qui sont trop longs ; ne pas indiquer le nombre de mots en espérant que le correcteur ne se rendra compte de rien est pari perdu, sans compter que ce n'est pas très honnête et que cela oblige le correcteur à compter lui-même le nombre de mots pour estimer la pénalité à appliquer. Nous rappelons que quelle que soit la qualité du devoir, le non-respect de la consigne donne lieu à pénalité, puisque l'essai est un exercice de synthèse et de précision auquel tous les candidats doivent se soumettre. Ecrire « environ 108 mots » n'a pas de sens : cela revient à introduire une approximation, suivie d'un chiffre exact ! Les candidats doivent faire preuve de clarté.

Structuration et cohérence

L'essai est un exercice difficile, car il faut convaincre le jury en peu de mots, et montrer une certaine progression dans les idées afin de donner un sentiment de cohérence et de réflexion. Il est donc nécessaire de proposer une courte introduction, qui se limite souvent à une phrase d'amorce suivie de la problématique, laquelle était donnée. Les candidats qui ont tenté de tourner la problématique différemment, ou même de la modifier, se sont engagés sur un terrain glissant. Le jury n'a pas d'autres attentes que la question qui est clairement posée ; il n'est donc pas utile de tenter une quelconque originalité dans la problématique avec ce genre d'intitulé. Il était toutefois possible de reformuler sensiblement la question, tant qu'elle allait dans le sens du débat proposé ; par exemple, un candidat a préféré poser la problématique de la manière suivante : « La société est-elle responsable des différenciations ? ». Il n'y a pas d'amorce type, mais le jury a particulièrement apprécié les candidats qui s'appuyaient sur des éléments récents de l'actualité, ou d'autres remarques générales pouvant conduire directement et logiquement à la problématique. Rappelons que l'amorce est la première impression donnée au correcteur, donc mieux vaut bien la choisir. Les phrases d'introduction très éloignées du sujet qui, au mieux, vont nécessiter de longues explications pour en arriver au cœur du sujet – aux dépens d'idées pertinentes par la suite – ou sinon paraîtront aberrantes, sont à exclure. Nous avons lu par exemple un essai qui commençait par "for Easter-week, chocolate bells are plenty" ; le devoir commençait bien mal... Il est impératif d'aller droit au but, et ce en toute clarté ; les phrases de type "historical knowledge is still in mind and promotes gender differentiation" sont beaucoup trop vagues pour permettre d'aboutir clairement et rapidement à la problématique.

Le jury insiste sur la nécessité de structurer l'essai VISUELLEMENT. Le nombre de paragraphes et les sauts de ligne en disent long, dès le premier coup d'œil, sur la clarté du devoir. La structure doit être le reflet de la pensée, et chaque argument ou point de vue nouveau doit faire l'objet d'un paragraphe. Nous insistons à ce sujet sur les confusions qui sont souvent faites entre arguments et exemples. Un exemple doit venir illustrer un argument, et ne saurait à lui seul constituer une idée.

Il est impératif que le discours soit fluide, et le lien entre les différentes parties logique, même si la limite de mots ne laisse pas forcément le loisir aux candidats d'écrire des transitions. C'est pourquoi il est impératif d'utiliser des mots de liaison divers et variés, qui sont bien plus explicites parfois qu'une longue phrase. Nous encourageons par conséquent les candidats à réviser les connecteurs logiques, à multiplier leur emploi - à bon escient - et à les varier davantage. Des termes tels que *but*, *so* et autres mots de base sont inacceptables à ce niveau d'études.

Le jury tient à rappeler que les mots d'ordre pour l'essai sont PERTINENCE et CONCISION. Les candidats sont très limités par le nombre de mots et doivent aller droit au but, sans détours inutiles ; il est donc dommage de gâcher des lignes avec des phrases vides de sens qui n'apportent rien, de type « we can't turn a blind eye to this problem permanently, gender differentiation is a scourge that has to be curbed » ou « If there were a true will, there were a way to change that ». Le jury donne à dessein des questions sujettes à débat ; dire que c'est un problème qu'il faut éradiquer, ou qu'il suffit de le vouloir pour le régler, ne fait pas du tout avancer les choses. Ce que l'on attend, c'est de la réflexion critique, pas des banalités pontifiantes ni du remplissage inutile.

La conclusion doit donner au lecteur une impression forte d'aboutissement logique par rapport à ce qui a été développé précédemment. Pour les candidats qui ont réellement traité le sujet, une conclusion logique consistait à expliquer que c'est cette différenciation des sexes qui mène souvent à des inégalités. Dans l'idéal, une ouverture est la bienvenue, mais le jury préfère un devoir cohérent et abouti, avec une seule phrase de conclusion pertinente, qu'une ouverture aux dépens de contenu pertinent dans le corps de la rédaction.

Les idées

Ici la question portait sur la différenciation des sexes dans la société, NON PAS sur les inégalités entre les sexes, ni la cause des transsexuels. Trop de candidats étaient hors sujet et ont par conséquent perdu beaucoup de points pour le contenu. Les inégalités hommes/femmes sont un sujet différent ! La preuve en est que la différenciation dans le marketing devient de pire en pire, tandis que les progrès en termes d'inégalités sont de plus en plus notables. Ces deux sujets – inégalités entre les sexes, et transsexuels - pouvaient bien sûr faire l'objet d'une remarque au passage, notamment en conclusion, mais ne devaient en aucun cas constituer le cœur du développement. Par exemple, certains candidats ont conclu de manière très pertinente, à l'issue d'arguments sur la différenciation des sexes, que c'est cette dernière qui conduit bien souvent à des inégalités. D'autres ont noté en conclusion que la société tentait d'évoluer sur la question du genre, notamment avec la promulgation de documents en lien avec le genre neutre.

Le jury a particulièrement apprécié les copies qui visaient à montrer que cette différenciation des sexes existe à tous les niveaux, temporels (dans les différentes étapes de la vie) et spatiaux (dans toutes les institutions).

Voici quelques exemples de très bons arguments et exemples trouvés dans les copies, qui illustrent la manière dont la société encourage la différenciation des sexes :

- Différenciation à tous les niveaux de la société :

- A l'école : dans les manuels scolaires et livres pour enfants, les filles sont décrites comme étant douces, sensibles, gentilles et féminines, tandis que les garçons doivent être virils, forts et protecteurs, puisque chacun doit avoir des qualités en correspondance avec son sexe ; les filles sont souvent perçues comme travailleuses, tandis que les garçons sont indisciplinés ; les garçons sont censés aimer et être forts en maths, tandis que les filles ont l'apanage de l'attrait pour les matières littéraires.

- A la maison : éducation différente par les parents selon le sexe (on fait jouer les filles à la poupée, et les garçons avec des soldats ou des voitures); les parents achètent des jouets-types et reproduisent les différences de sexe telles qu'imposées par la société.

Utilisation des jouets et des couleurs pour imposer aux enfants une image de ce que doit être une femme, qui plus est une femme parfaite, et conserver ainsi les rôles établis dans la société entre les sexes. Clichés et codes établis.

- Au travail : métiers « réservés » aux garçons (ingénieurs, pompiers) car requièrent de la force, ou aux filles (infirmières, institutrices) car nécessitent plus de soin et de sensibilité ; idées que les femmes sont trop faibles pour occuper certains postes à responsabilité.

- Dans les médias : l'homme « parfait » est présenté avec des muscles, tandis que les canons de beauté féminins renvoient à la finesse de la silhouette. Au cinéma, en particulier dans les productions qui visent les enfants, les femmes sont souvent présentées comme des princesses, et les hommes comme des super-héros.

- Pression constante de la société

- Depuis la naissance, le sexe va déterminer l'évolution d'une personne et la manière dont la société la traite. Certains modèles sont perpétrés dans la société, si bien que les filles, par exemple, se persuadent elles-mêmes du moule dans lequel elles doivent entrer et se mettent elles-mêmes des barrières dans la vie, notamment en termes de carrière. Elles ressentent beaucoup de pression quant à ce que l'on attend d'elles (e.g. faire des enfants).

- On attend des filles/femmes qu'elles fassent/aiment des « trucs de filles », et des garçons/hommes qu'ils fassent/aiment des « trucs de garçons ». En ce qui concerne les loisirs, et notamment les sports, les gens doivent entrer dans des cases : la danse pour les filles (les garçons ayant un attrait pour cette discipline risquant fort de se faire moquer voire insulter), et le football pour les garçons.

- Des stéréotypes sur le genre se perpétuent tout au long de la vie, comme par exemple l'idée que les garçons ne doivent pas pleurer, à moins d'être en colère, car c'est un signe de faiblesse réservé aux filles. On ne laisse pas la possibilité aux garçons/hommes de montrer des traits de caractère prétendument réservés aux filles/femmes, sous peine de ne pas être perçus comme de « vrais » hommes ; s'entendre dire « arrête de te comporter comme une fille » est extrêmement péjoratif.

- Ce genre de stéréotypes est exacerbé par certaines religions/cultures/mentalités, qui attribuent des rôles bien précis aux gens selon leur sexe, avec notamment l'idée d'un foyer où les femmes sont en charge des corvées et les hommes du bricolage.

Des candidats ont relevé, à juste titre, que des différences existent bel et bien entre filles et garçons, à commencer par l'aspect biologique, mais que ces différences ne devraient pas devenir prétexte à discriminations. Or c'est souvent cette différenciation dans l'enfance qui conduit à créer des inégalités à l'âge adulte.

Bien sûr, les candidats avaient le droit de ne pas être d'accord avec l'intitulé – bien qu'il soit difficile de réfuter la question, clairement biaisée. Dans ce cas, l'essai se devait d'autant plus d'être argumenté et illustré d'exemples, afin de convaincre le correcteur du contraire.

Les candidats qui se sont contentés de répéter les arguments et exemples de l'article ont évidemment été sanctionnés pour le contenu, le calque d'idées ne présentant aucun intérêt.

Il est toujours de bon ton de citer une ou deux références, à condition bien sûr que celles-ci soient judicieuses. Un candidat, par exemple, a de manière très maladroite fait d'un exemple une généralité, en expliquant qu'une femme qui montre du courage est qualifiée de « rebelle », comme dans le dessin animé de Disney du même nom ! Le jury s'attend à des références un peu plus « sérieuses », ou alors les candidats doivent s'efforcer de citer au cours du devoir une autre référence d'un autre niveau. Le jury a ainsi pu lire un commentaire fort intéressant sur Françoise Héritier, anthropologue, ethnologue et féministe française, selon qui stéréotypes et inégalités sont intrinsèquement liés, obligeant ainsi à combattre les premiers pour venir à bout des seconds. D'autres copies ont fait référence à Judith Butler, philosophe américaine, ou au discours d'Emma Watson à l'ONU intitulé « He for She ». Notons qu'il est indispensable d'expliciter les références, lesquelles demeurent incomplètes si seul un nom de personne est cité en dehors de tout contexte (discipline de recherche, statut, rôle, etc.).

Pour résumer, nous attendons des idées claires et pertinentes, qui ont un sens et apportent de la matière au débat.

Langue

Le constat, cette année encore, est que le niveau de langue est largement insuffisant en grande majorité, tant d'un point de vue grammatical (trop d'erreurs) que lexical (langue bien trop basique).

Les candidats commettent des erreurs de base qui sont inadmissibles à ce niveau et donc réhivitoires : problèmes flagrants d'accords en tous genres (sujets-verbes, singuliers-pluriels en général, quantifieurs et noms dénombrables/indénombrables, etc.) ; fautes d'orthographe aberrantes (la moindre des choses étant d'écrire le mot *differentiation* – écrit dans la question – correctement !), y compris sur des mots de base (**studients*, *tuch*, *schcol*) ; maîtrise très approximative de la ponctuation, qui donne parfois lieu à des contresens ou des non-sens ; confusions témoignant d'une absence de compréhension de la nature des mots et du sens de la phrase (*its* vs. *it's* – exemple type de faute d'orthographe qui en devient une faute de grammaire ; *cannot* vs. *can not* – problème de portée syntaxique).

Pour résumer, trop d'erreurs semblent ne pas relever d'un simple problème de relecture et nécessitent un réel investissement de la part des candidats, s'ils veulent progresser de manière significative. Les classes préparatoires ne sont plus le lieu pour réviser ce genre de règles de base ; c'est aux candidats de se prendre en main eux-mêmes ; il est impératif d'acheter une grammaire avec exercices corrigés et de s'astreindre à des révisions hebdomadaires.

Le jury a également relevé d'énormes lacunes lexicales, à commencer par l'emploi répété de « I think » pour exprimer son opinion. Certains candidats ont tenté de faire illusion en plaquant quelques tournures élégantes, avec le risque qu'elles paraissent arriver comme un cheveu sur la soupe. Là encore, les candidats doivent faire preuve d'autonomie dans leur travail sur la langue anglaise, en écoutant régulièrement la radio, en visionnant des films en V.O., en lisant la presse. Ils doivent s'habituer à entendre les mots et expressions, afin que ceux-ci deviennent systématiques lors du passage à la production, en l'occurrence écrite. Il est inadmissible que des tournures de base soient encore malmenées (**by example*), ou que les copies foisonnent de barbarismes, faute de connaissances lexicales.